

## Un mémorialiste du silence et du secret

par Gérard JOULIÉ, Lausanne

*Les oreilles n'ont pas de paupières.*  
P. Quignard

Pascal Quignard semble avoir grandi parmi les femmes et les alexandrins comme un fils de sultan. Son sang fit plusieurs tours, de Racine à Poussin, de Poussin au Lorrain, du Lorrain à Couperin, de Couperin jusqu'à nous, coulant à travers Michelet et ses sorcières, pour être recueilli dans le graal surréaliste. Né misogyne, Quignard ne le serait que par un raffinement de galanterie ou un redoublement de préciosité.

Homme à mettre un index devant sa narine et à murmurer : « Sublime », Pascal Quignard nous donne dans ses livres des leçons de frissonnement. A le lire, on devient arbre, rivière, feuillage. Si c'est une sagesse, elle se laisse savourer. Si c'est une grammaire, elle se laisse mastiquer. Les mots ont une couleur, un poids, une densité ; les voix ont une odeur.

Il nous conduit par des chemins de traverses ombreux, loin des grands axes routiers de la littérature qui ne mènent nulle part. C'était avant l'invention des routes, avant le déluge même. Avant que les jardins royaux de la nuit ne s'ouvrent au public. Avant la protection morale, sociale, judiciaire, des temps de paix. Quand la musique était « cette convocation fascinante, exceptionnelle » sortant du silence et le troublant à peine. Il écrit, comme on touche le clavier ou la peau d'une femme à travers les grilles d'un couvent, des phrases bien gou-

vernées, brèves, glissantes, des phrases qui s'arrêtent au bord du silence comme des pelouses en terrasse au bord d'une eau dormante. Il arrive aussi qu'elles s'élèvent dans l'air comme des jets d'eau vibrants de jeunesse. Miettes pour ne pas peser. Entre deux phrases, une trouée de ciel bleu, des bosquets de mots dans une forêt de silence.

Instrument de décantation, chacune de ces piécettes est comme une Iliade ou une Odyssée miniature. Avec lui qui nous guide, comme Virgile conduisant Dante, nous descendons les degrés du palais enchanté de la littérature qui donne sur la mer, comme la vie donne sur la mort, et l'homme sur la femme, nous arrêtant pour contempler au passage des tableaux de famille, scènes de genre : « Le roi Louis XIV n'écoutait qu'une seule fois les œuvres que Couperin proposait à son attention dans sa chapelle ou dans sa chambre. Le lendemain, d'autres œuvres étaient prêtes à sonner pour la première et la dernière fois... Alors le coq pouvait dire l'aube, le chien l'étranger, le cor la chasse, le carillon l'heure, la trompe la diligence, le glas la mort et le tambour la guerre. » En bas, des navires attendent de nous embarquer pour Cythère ou Cathay, les îles du Levant, les enfers.

L'heure : de préférence la fin du jour, la fin d'un monde, la fin du monde. « Lorsque tombe la nuit, il y a un moment de silence. C'est à cette heure-là qu'on peut rencon-

trer Pascal Quignard, un La Bruyère ou un Spinoza à la main.

Son activité : lire, penser, aimer. Ecrire, c'est dire sans parler. Lire, c'est écouter parler les morts. Prier, aimer, c'est prier, aimer, aimer dans le secret. Aimer d'un amour secret et muet qui n'est qu'odorat et toucher dans le silence qui précède le langage et dans la nuit «sauvage» qui précède le jour, lieu de l'activité humaine. L'amour cherche des doigts.

Le cadre : clairières, futaies, sous-bois, allées de tilleuls, campagne romaine où Poussin dessinait, Trianon la veille de la Révolution, avant le toast porté par Danton dans le réfectoire du couvent des Jacobins ; la Rome impériale, les poètes élégiaques latins. Un tableau de Watteau dont les personnages nous tournent le dos, nuques adorables des femmes, lumière tamisée de La Tour, musique un peu funèbre de Gluck. Le cloître de Port-Royal, la chambre bleue de l'hôtel de Madame de Rambouillet dans le Marais, la bibliothèque de Paul Louis Courier à la Chenevière.

### Le goût de l'ombre

Douceur d'un ancien régime finissant. Aura-t-on la force de tourner la page ? Désert assourdissant du monde moderne. Il faut rentrer au pays, le fameux pays natal des poètes. Retour à l'Etre de Heidegger, au Père qu'on prie dans le secret. Conversations galantes, savantes, profanes, métaphysiques. Mots blancs pour l'amour, lèvres sanglantes pour le taire, le faire et le conserver. Gravité, silence. Nuit.

Ses frères de l'ombre : Perrault avec qui tous les petits enfants de France ont appris, outre le français, l'extase et le tremblement, Tallemant des Réaux pour les confitures de confidences, John Aubrey, auteur de *Vies brèves* et concentrées comme le caviar de la mer Noire, Poe forcément, Mallarmé pour sa sainte obscurité et son goût des tom-

beaux, Joubert, pour une espèce de ciel platonicien diaphane, conservatoire des belles idées, Jules Renard pour l'ellipse et l'exquis, le Klossowski du *Bain de Diane*, André Fraigenau qui tourna vertement l'épaule à son siècle, Georges Bataille pour le tremblement retrouvé de l'enfance, Gracq encore dans sa forêt et ses châteaux.

Un portrait doit être aussi physique. C'est celui que les anges attendent. Ils veulent avoir les visages pour les reconnaître au passage parmi cette foule floue qui file vers l'ombre et l'oubli. On sait que Dieu est mécontent des hommes dont il voulait faire des arbres. Il peut être satisfait de ses anges qui veillent sur le menu de nos vies. Pour lui éviter le jour venu les piques de l'enfer, voici la description de Pascal Quignard.

Il est d'une matière frêle, exigüe, résistante. Sa taille est assez gracieuse, sa bouche est brûlée, ses yeux enfoncés, des yeux de province, où il habite. Sa voix est douce, liquide, avec du feutre pour la boire et de la soie. Son crâne est glabre. Son aspect sensible ne s'attarde nulle part. Mais il lui arrive de s'envelopper d'un chandail rouge pour montrer qu'il ne craint pas le feu, qu'il s'en habille et qu'il porte son visage au sommet du tableau. A vrai dire, il ressemble plutôt à une peinture qu'à un être humain, ce qui n'est pas étonnant de la part d'un écrivain qui compose ses livres un peu comme des peintures anciennes. Retiré depuis assez longtemps du monde, il ne se mêle plus de rien : il ne fait que son métier. Il y a bien assez de femmes de ménage des deux sexes pour faire celui du monde.

La discrétion littéraire, qui était jusque-là son péché majeur, vient d'être punie par les jurés du Prix Goncourt, qui ont voulu mettre en lumière celui qui ne se plaît que dans l'ombre et la nuit en le couronnant. On n'écrit pas impunément.

G. J.

Pascal Quignard, *Ombres errantes*, Grasset, Paris 2002.